

Du bon usage de l'angoisse

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 545

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

Faut-il vous faire un (grand) dessein?

Un pays n'est jamais aussi pauvre que lorsqu'il paraît déborder de richesses — a dit Lao Tseu.

Voilà qui nous accuse. Voilà même qui nous condamne.

De plus, la Suisse est un pays lourdement surpeuplé.
Voilà qui ne présage rien de bon.

Problème, donc, à double face: morale et spatiale.

Pays pauvre parce que riche, la Suisse n'a qu'un seul moyen de devenir riche: c'est de devenir pauvre.

Pays surpeuplé, pays trop plein: il n'est d'issue que dans le vide.

Or, ce vide existe. Il y en a même plusieurs. Mais choisissons, pour commencer, le plus proche.

Pierre Aubert est donc instamment prié d'engager, aussi rapidement que possible, des négociations avec l'Algérie, la Lybie ou tout autre pays susceptible de vendre — ou de louer pour 9999 ans — 98696,04404 kilomètres carrés de désert. De désert aussi désertique que possible. De désert que même les gens du désert ne veulent pas.

Le pire désert: de façon à ne déranger personne — ou le moins de monde possible.

En palabrant un peu — et en payant ce qu'il faut — c'est bien le diable si on ne trouve pas.

Mais pourquoi 98696,04404 kilomètres carrés? Parce que cela donne un carré de 314, 1592654 kilomètres de côté.

Pur esthétisme. Mais approximatif...

Au pire, on peut se rabattre sur un rectangle, ou un cercle — mais encore faut-il leur choisir une dimension qui montre le caractère transcendant de toute l'affaire.

Un rectangle d'or me conviendrait. (Mais je ne supporte pas la chaleur).

Et pour quoi faire? Pour faire reflourir ce désert?

Certes, mais modérément.

Comment?

J'ai quelques idées — dont trois ou quatre très précises.

Vous avez les vôtres.

Alors, cherchez.

Pierre Aubert! Allons, allons, il n'y a pas à hésiter..!

C'est décroché, ce téléphone? L'Algérie, pour commencer..!

Hop! Hop!

Gil Stauffer

PS. *Pan! Dans les dents!* Un lecteur, médecin-dentiste, me démontre cordialement que j'ai raconté des âneries à propos du sucre complet. Mea culpa: je lève les bras au ciel.

Il me transmet copie d'un article de «Prof. Dr. Med. H. R. Muhlemann, Zahnärztliches Institut der Universität Zurich» (Swiss Dent. 1 (1980) Nr. 1/2) qui démontre que «Die von Béguin behauptete kariesprotektive Wirkung des «Vollzuckers» (sucre complet) beruht auf eine falsche Interpretation kariestatistischer Befunde».

Aïe!

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Du bon usage de l'angoisse

Parmi tous les symptômes inquiétants, parmi toutes les causes d'angoisse et désespoir que nous propose chaque jour l'actualité, le moins grave n'est certes pas les conclusions que certains croient pouvoir en tirer ou s'empressent d'en tirer.

Afghanistan: Le périodique *Trente Jours* publie une annonce du groupe «Action Liberté et Responsabilité» intitulée: *Qui est coupable d'impé-*

rialisme? Fin 1979 l'Union soviétique a envahi l'Afghanistan. A quand la Suisse?

Poursuivant:

«Cette question est-elle utopique? Depuis 1919 l'Union soviétique a envahi et assujéti 29 pays et leur a imposé la dictature communiste.»

Suit la liste des 29 pays, parmi lesquels je relève: — La Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, la Pologne, la Tchécoslovaquie — d'accord! Encore qu'il faudrait relever qu'en Hongrie, notamment, le prince Esterhazy possédait 120 000 hectares (grandes propriétés suisses: 100... 200 hectares... Plus?

je ne crois pas), ceci expliquant peut-être pour une part cela.

— L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie — d'accord, à condition de préciser que ces pays étaient déjà sous la domination de la Russie tsariste.

— L'Ukraine, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Géorgie... La Géorgie? Staline était géorgien et avec la meilleure volonté du monde, je ne vois pas quand ce pays a été «envahi et assujéti» par l'Union soviétique.

— L'Albanie, Cuba, le Vietnam du Sud... (et

Nous allons donc creuser l'affaire.

Et nous retirons — pour l'instant! — nos menaces à peine voilées de fessée dirigées contre quelques dames. En guise d'excuse nous leur faisons une grosse bise sur le front et le nez. Ou ailleurs: il n'y a qu'à demander.

LE JOGGING DE L'ESPRIT

43. 252. 003. 274. 489. 856. 000

Retenez bien ce nombre!

C'est le résultat du mic-mac suivant:

$(8! \cdot 12! / 2) \times (3^8/3) \times (2^{12}/2) =$

Autrement dit, quelque chose dans la région de 43 milliards de milliards; soit 43 exa-damned zillions de milliasses de possibilités de configurations ou encore une-quasi-femto sacrée nom d'un chien chance contre cent semi-remorques bien tassées de trouver le truc!

Ah! Ce machin va me tuer!

Bon. Je vous explique.

C'est le «Cube de Rubik».

Le casse-tête (logique?) le plus délirant que je connaisse. A deux secondes par manipulation, il

PPS. A lire et faire lire: «La République des Guaranis» de l'abbé Clovis Lugon. Editions ouvrières. Je ne l'ai pas encore lu mais l'ami François me jure sur sa pelle et sa pioche et sa brouette que c'est à lire et à faire lire. Le bouquin n'est pas disponible en stock à la Librairie Saint-Paul de Fribourg. C'est bon signe.

faut 350 milliards d'années pour tomber sur la bonne! A ce qu'il semble au moment où j'écris, le cube de Rubik n'est pas encore distribué en Suisse. J'ai donc parcouru un zigouillon de kilomètres pour en trouver quelques-uns. Il m'en reste deux — mais je peux en commander d'autres. Si ça vous intéresse... Prix: 27 francs (envoi compris — mais je perds du fric tout de même dans cette affaire).

P.S. Aux dernières nouvelles, l'inventeur (hongrois) du «Cube de Rubik» mettrait trois minutes pour le remonter. La solution du problème existe donc. On carbure dans les facultés de sciences françaises; des ordinateurs tournent ici et là; Gil Stauffer, lui, montre les dents quand on fait mine de toucher aux faces orange et jaune qu'il est parvenu à reconstituer (Réd.).

pourquoi pas, tant qu'à faire, le Vietnam du Nord?) On peut détester le régime de Fidel Castro; y voir la conséquence d'une «invasion» ou d'un «assujettissement» soviétique (et non pas celle de l'effroyable régime du président Battista) est une plaisanterie.

Cette consternante affaire du raid américain en Iran. (Et d'abord, il faudrait souligner notre responsabilité, la responsabilité des Européens, d'accord pour collaborer avec les USA et avec le shah, tant que tout allait «bien», mais laissant froidement tomber les uns et les autres, dès que les choses se sont gâtées — à cet égard, et même si l'on

éprouve de l'horreur pour le souverain iranien, on ne peut que s'incliner devant le courage de Sadate. Certes, il ne s'agit pas de justifier Carter, mais de voir qu'il a été poussé à bout, qu'il a été acculé, non pas tellement par l'Iran que par l'absolu manque de solidarité de l'Europe, qui n'est pas sans rappeler celui de la «Petite Entente» ou de l'«Entente balkanique» dans les années 30...)

J'écoutais un speaker de Radio-Sottens parler du raid... En termes lyriques! Cent mille spécialistes hautement qualifiés, entraînés tout exprès depuis des mois, etc. On sentait qu'il regrettrait que nous n'ayons pas un pareil corps d'élite!

L'affaire de Londres. On en est réduit à se réjouir qu'elle ait échoué, puisque si elle avait «réussi», des dizaines, peut-être des centaines de prisonniers en Iran auraient été mis à mort... En vérité, je me demande si tous ne sont pas complices. Les moyens justifient la fin, et la disqualifient... Or leurs moyens sont identiques...

Mais lisez Ziegler, *Retournez les fusils.* Il en vaut la peine.

J. C.

MIASMES

Chevallaz ausculte les radicaux genevois

Lu dans «Le Genevois», organe du parti radical genevois, le discours tenu par Georges-André Chevallaz à ses collègues de parti du bout du lac, réunis en séminaire aux Diablerets. Après avoir rappelé la résistance des montagnards des Ormonts, restés fidèles à Berne, contre les Vaudois révolutionnaires, décrite par Ramuz dans la «Guerre dans le Haut Pays», le président de la Confédération continue: «Je suis heureux, dès lors, que vous ayez choisi Les Diablerets pour votre séminaire de méditation politique, pour guérir de vos vapeurs citadines, pour raffermir vos déliquescences doctrinales au vent froid qui souffle des glaciers, pour retremper vos caractères à la fois souples et résignés, amollis par la facilité urbaine et pervertis par les idées pernicieuses que diffusent les sociologues. Et je suis à mon aise de vous parler en quelque sorte les pieds sur le roc plutôt que sur le parquet de vos salons, et de vous parler d'un lieu où la fidélité à Berne et aux principes reste encore vivace.»

Dur, Chevallaz, pour les radicaux genevois! On ne savait pas ces derniers si gravement atteints. Nul doute que ces paroles bien senties leur donneront un nouvel élan pour affronter des réalités bien genevoises.